

Notre concours de légendes

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **74 (1947)**

Heft 3

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-226319>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Notre concours de légendes

Nous avons reçu une trentaine de légendes pour le deuxième concours du *Nouveau Conteur vaudois*.

Mais soit que le délai ait été trop court pour mettre les imaginatives en branle, soit que les concurrents aient éprouvé quelques difficultés à trouver la bonne inspiration, peu d'entre les légendes envoyées nous ont paru heureuses...

Avouons qu'il en faut essayer parfois dix avant d'en trouver une qui soit suggestive et cadre avec la caricature dont elle doit être le complément comique...

Tous peuvent se dire qu'ils feront certainement mieux la prochaine fois. Pour varier la mise en page, nous publions les quatre légendes retenues par le jury ici et là dans ce numéro 3 avec le nom des lauréats...

Parmi eux, nous sommes particulièrement heureux de voir figurer M. Marcel Mandrin qui est, sauf erreur, le fils de celui qui incarna si souventes fois le personnage de Grognuz, dans *Favez, Grognuz et l'Assesseur*, et qui hante encore nos rives lémaniques, moustache au vent et gaule à la main... Bonne conservation, Grognuz !

Mme Marie-Louis Trépey, de Pully, sous le titre de « Ces farceurs de régents », nous a gratifié d'une légende qui est à elle seule tout un roman, aussi, comme elle est plaisamment contée, avons-nous décidé de la faire paraître dans le prochain *Conteur* sous ce titre...

Juste Olivier... à Tananarive !

Dans un récent numéro du *Conteur* (N° 2), M. C. F. Landry s'affligeait que si peu des élèves de nos écoles eussent de Juste Olivier une idée au moins approximative et fussent en mesure d'en citer quelques vers. A vrai dire, ils chantent encore certaines de ses strophes, et connaissent peut-être aussi tels ou tels de ces vers passés presque en proverbe, mais sans se préoccuper de savoir quel en est l'auteur. C'est le sort que lui-même il s'était prédit dans le morceau intitulé *Le luth sauvage*. Il y évoque un groupe de jeunes filles dont

*L'une à l'écart chante, distraite,
Un bout de refrain villageois,
Sans savoir qu'il fut une fois
Un vieux poète
Qui le chantait au fond du bois.*

On trouve pourtant, là même où l'on n'irait pas les chercher, des gens qui connaissent son nom.

Un jour, en course dans les Alpes du Valais, j'avais dans une caravane un Malgache qui était venu faire en France des études de médecine et passait ses vacances chez des Suisses de ses amis. Chemin faisant, il m'arriva de citer quelques vers qu'avait inspirés la montagne.

— Est-ce du Rambert ou du Juste Olivier ? me demande notre exotique.

— C'est de l'Olivier, répondis-je ; mais d'où pouvez-vous bien connaître ces messieurs ?

— Eh ! du lycée, à Tananarive !

Il serait malheureux qu'un Juste Olivier, qu'un Rambert eussent à Madagascar plus de renom qu'en ce Pays de Vaud qu'ils aimaient d'un si grand amour et où leur œuvre est digne de trouver toujours de l'écho.

Gédéon des Amburnex.

Dans le numéro de décembre :
Deuxième concours patoisan



On bombardon... et duve bombardâye !